

(...) "**Le jardin de la France**", 1962, huile sur bois (144x168) réunit tous les concepts de la femme dans le surréalisme : on y voit la femme dans l'histoire de la peinture, la femme désir et les relations de la femme avec l'univers.

Cette fois, le corps de la femme apparaît distinctement, il s'agit d'une femme nue que Max Ernst a reprise d'un tableau de Cabanel (1764). En la mettant dans un contexte différent il lui donne une autre dimension. Alors que Cabanel la faisait flotter dans les airs entourée d'anges, Max Ernst l'enfouit dans les sédiments terrestres ! Il semble enterrer l'histoire du nu et de ce tableau pompier dans le sol pour en faire émerger une autre vision de la femme. Elle devient comme la peau du monde, la fertilité du sol, la carte de la France puisque les deux fleuves sont nommés "La Loire " et l'Indre".

Max Ernst oppose à la qualité presque photographique du nu, la qualité plus picturale et inachevée du sol. Sans doute pour montrer que l'image poétique de la femme est plus inscrite dans ce jardin de France où tout pousse et tout fleurit que dans la représentation trop froide du nu. Cette femme dont on ne voit qu'un corps morcelé, sans visage est en même temps une représentation du désir, centré sur le sexe, les jambes et un des seins. Ce nu qui avait presque une dimension divine dans le tableau de Cabanel, devient réel et érotique à cause du bas noir rajouté volontairement. C'est donc une peinture pleine d'humour qui révèle bien les préoccupations de Max Ernst, où on retrouve le principe du collage, qui consiste à dénaturer quelque chose pour lui donner un autre sens.

C'est Breton qui avait défini ainsi l'image surréaliste : "Pour moi la plus forte est celle qui présente le degré arbitraire le plus élevé... Celle qu'on met le plus longtemps à traduire en langage pratique, soit qu'elle recèle une dose énorme de contradiction apparente, soit que l'un de ses termes en soit curieusement dérobé, soit que s'annonçant sensationnelle elle a l'air de se dénouer faiblement ...soit qu'elle déchaîne le rire" (Manifeste du surréalisme, 1924, p.50). (...)

Extrait d' Art & Flux (la femme vue par les surréalistes : l'exemple de Max Ernst) – <http://art-flux.univ-paris1.fr>